

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =  
Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 17 (1967)

**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** De la Charbonnerie au saint-simonisme. Etude sur la jeunesse de  
Bucheze [François-André Isambert]

**Autor:** Vuilleumier, Marc

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Erwähnung. Kein geringerer als der — von Hahlweg ungenannte — General Beaufre, einer der größten Militärtheoretiker unserer Tage, hat jüngst auf diese unheilvollen Mißverständnisse um Clausewitz hingewiesen.

Diese paar kritischen Bemerkungen können das Werk Hahlwegs selbstverständlich nicht schmälern. Vielmehr sehen wir dem nächsten Dokumentenband mit Spannung entgegen. Ob es notwendig sein wird, die in der vorliegenden Sammlung bis auf die Spitze getriebene philologische Akribie durchzuhalten, wagen wir nicht zu entscheiden. Uns will lediglich scheinen, daß die Wiedergabe der letzten Eigentümlichkeiten des Verfassers, ja seiner Fehler, der letzten Streichung und jedes Tintenwechsels (!) eine in ihrem Wert diskutabile Belastung des Apparates mit sich bringt. Doch stimmen wir dem Herausgeber lebhaft zu, wenn er auf die Vergänglichkeit der sogenannten «modernen» Ausgaben hinweist, die das Zurückgehen auf den Urtext doch immer wieder notwendig machen. Man muß Hahlweg jedenfalls dankbar sein, das Material für eine umfassende Clausewitz-Biographie systematisch und sorgfältig zu erschließen.

Kilchberg ZH

Gustav Däniker

FRANÇOIS-ANDRÉ ISAMBERT, *De la Charbonnerie au saint-simonisme. Etude sur la jeunesse de Buchez*. Paris, Les Editions de Minuit, 1966. In-8°, 197 p. (Bibliothèque internationale de sociologie de la coopération, vol. XIV).

Paradoxalement, c'est sans doute le rôle de Buchez en 1848 qui contribua à le plonger dans l'oubli. Elu président de l'Assemblée nationale, il ne tarda pas à être renversé: ses tergiversations lors de la manifestation populaire du 15 mai l'avaient rendu suspect aux deux camps et son échec parut symboliser celui de la politique de conciliation qu'il incarnait. Aussi mourut-il presque oublié dix-sept ans plus tard. Aujourd'hui, c'est surtout au socialiste chrétien, au précurseur du catholicisme social que s'arrête l'attention. Pourtant sa jeunesse, son cheminement intellectuel du libéralisme au saint-simonisme, du positivisme au catholicisme méritaient d'être retracés d'une manière plus complète que cela n'avait été le cas jusqu'à présent.

C'est là l'objet de l'excellent ouvrage d'Isambert qui, en moins de deux cents pages, a réussi à nous donner une remarquable étude de la personnalité du jeune Buchez et de son développement, tout en analysant avec beaucoup de finesse ses relations avec les hommes et les courants d'idées de son temps.

Formé par la lecture des philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle et les cours du Museum, le jeune Buchez entreprit des études de médecine. Là aussi il subit l'influence d'hommes qui avaient été formés dans l'esprit des lumières et avaient participé au mouvement scientifique amorcé par la révolution française.

Mais c'est la participation aux luttes politiques de 1814 à 1823 qui va être l'expérience fondamentale de Buchez. Non qu'il n'ait plus évolué par la suite, au contraire, mais parce que ce sera par référence aux faits de cette

période héroïque qu'il réfléchira et se déterminera. Aussi l'auteur insiste-t-il sur sa participation au mouvement libéral des étudiants puis, à partir de 1821, à la Charbonnerie. C'est une tâche qui n'est pas toujours facile car souvent l'action personnelle de Buchez ne se détache pas de l'action collective du groupe auquel il s'est intégré. Cependant l'auteur, remarquablement informé, a réussi un tableau à la fois nuancé et précis des luttes politiques et idéologiques auxquelles participa le jeune homme, reliant habilement son rôle personnel au récit plus général des événements. Il a su rendre à la Charbonnerie son caractère international que les historiens libéraux de 1830, longtemps suivis par leur successeurs, ont généralement passé sous silence, soucieux de souligner au contraire ses traits purement nationaux. En passant, il montre le rôle d'intermédiaire joué par James Fazy entre la Charbonnerie et l'organisation de Buonarroti. Toute cette partie constitue une remarquable mise au point sur un sujet bien délaissé par l'historiographie française de ces dernières décennies.

Emprisonné à la suite de l'affaire de Belfort, Buchez fut acquitté. L'échec des tentatives de soulèvement amena beaucoup de conspirateurs à repenser les raisons de leur engagement et à remettre en cause les fondements de leur action. C'est d'abord au sein de la loge des Amis de la Vérité, où il revêtit les plus hauts grades, que Buchez et ses amis se livrent à ce travail. Comment, sous la double influence de Kant et de Bentham, ils élaborèrent une conception individualiste de la société, comment Buchez, soucieux d'y apporter une justification scientifique, évolua vers le positivisme et, surtout, par l'influence des *Annales de législation et de jurisprudence* de Pellegrino Rossi, Sismondi et Etienne Dumont, découvrit une dimension nouvelle : celle de l'histoire, tout cela est retracé de main de maître.

Cette orientation nouvelle allait faciliter le passage de Buchez et de beaucoup de ses amis au saint-simonisme, passage qu'Isambert analyse avec la même clarté<sup>1</sup>.

Genève

Marc Vuilleumier

W. O. HENDERSON, *J. C. Fischer and his Diary of Industrial England 1814—1851*. London, Frank Cass & Co. Ltd., 1966. In-8°, XVI + 148 p.

L'ouvrage de M. Henderson — le premier à présenter l'industriel schaff-housois et anglophile au public insulaire — a l'ambition d'être un condensé, du style *abstract*. Et il l'est, rationnel et concis, abritant une information abondante sous un format qui ne décourage pas.

Johann Conrad Fischer a déjà sollicité plusieurs historiens : K. Schib publiait son journal en 1951 ; R. Gnade, H. Boesch et B. Schudel en ont

---

<sup>1</sup> On regrettera que l'éditeur n'ait pas jugé bon de munir cet ouvrage, édité avec le concours du CNRS, d'un index des noms.